

Janvier 2026

Points clés/Perspective :

La fin décembre 2025 est marquée par un marché globalement morose, avec une consommation souvent décevante malgré l'approche des fêtes. La demande reste prudente et principalement à destination de la GMS, tandis que les grossistes et l'export se montrent très calmes. De nombreux produits (salades, poireaux, chou-fleur, courges) subissent des prix bas difficilement rémunérateurs. L'arrivée du froid en semaine 52 modifie la physionomie du marché. Les difficultés d'arrachage, le ralentissement de la pousse et les contraintes logistiques réduisent l'offre sur plusieurs productions (salades, poireaux, chou-fleur), permettant un début de redressement des cours. Les fruits (pomme, poire, kiwi, noix) restent globalement en retrait, peu mis en avant face aux produits festifs, avec des prix stables. **Début janvier 2026**, le marché se dynamise en étant porté par la reprise des activités, le retour des collectivités et une météo hivernale marquée. La demande se raffermi sur les légumes d'hiver, soutenant des revalorisations de prix parfois significatives, notamment lorsque l'offre est pénalisée par le gel, la neige ou les difficultés de récolte. Les marchés retrouvent davantage de fluidité, même si la logistique reste perturbée par les conditions climatiques. Cette amélioration reste hétérogène et instable.

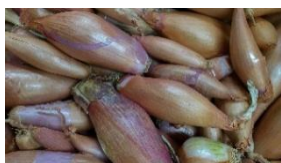
Côté légumes, après une forte hausse de cours certains produits connaissent des retournements rapides dès que les volumes augmentent à nouveau (poireau, chou-fleur) et d'autres restent lourds (échalote, noix). Le chou-fleur et l'échalote entrent à nouveau en crise conjoncturelle. **Côté fruits**, la consommation progresse avec le froid, permettant une meilleure tenue des cours, sans réel emballement. **En pomme de terre**, l'offre abondante pèse sur les cours.

Concernant le commerce extérieur en novembre 2026, les importations françaises de fruits frais progressent en volume par rapport à novembre 2024 (+ 3 %). Celles en provenance d'Italie connaissent une forte hausse (+ 47 %), portée notamment par l'augmentation des volumes de raisins frais (+ 88 %). Côté exportations, les fruits frais enregistrent une croissance significative (+ 11 %), soutenue par la hausse des réexportations de bananes (+ 42 %), d'avocats (+ 28 %) et d'agrumes (+ 32 %), ainsi que par l'augmentation des exportations de pommes (+ 9 %), notamment vers l'Italie (+ 75 %) et les Émirats arabes unis (+ 135 %). Pour les légumes frais, les importations reculent (- 14 %), en raison surtout de la baisse des volumes de tomates en provenance du Maroc (- 29 %), qui retrouvent des niveaux comparables à ceux de 2023 après une forte hausse en 2024. Les exportations de légumes frais diminuent également (- 15 %), avec un repli marqué des réexportations de tomates (- 27 %), lié au recul des volumes importés, et une chute des exportations de haricots (- 75 %) vers la Belgique (- 85 %), l'Espagne (- 95 %) et l'Italie (- 45 %), ces trois pays représentant 80 % des parts de marché.

Concernant la consommation, en novembre 2025, avec 12,5 kg par ménage, les achats de fruits et légumes frais par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en hausse de 1,5 % par rapport à la même période en 2024. Les achats de fruits comme de légumes augmentent : les achats de fruits frais totalisent 6,7 kg par ménage ce qui représentent une augmentation de 1,8 % par rapport à novembre 2024. Les prix pourtant sont pourtant en hausse en moyenne de 4 %. Pour les légumes également (hors pomme de terre), les achats sont en hausse avec 5,8 kg achetés par ménage (+ 1,3 %). À l'inverse des fruits, les légumes affichent des prix en nette baisse (- 4 %). Par ailleurs, les volumes de pomme de terre sont en stagnation (2,3 kg acheté par ménage) malgré un prix moyen en très forte baisse (- 11 %).

Sources : RNM, DGDDI et Worldpanel by Numerator

ECHALOTE



©pixabay.com

Prix : ➔

Référence 5 ans* : - 34 %

Volume : ➔

Depuis la fin décembre jusqu'à la mi-janvier, le marché de l'échalote connaît une dégradation progressive, évoluant vers une crise conjoncturelle. Malgré un écoulement parfois plus fluide à l'expédition, l'offre reste abondante et satisfait largement les besoins, dans un contexte de demande insuffisamment dynamique, aussi bien sur le marché national qu'à l'export. Les fêtes de fin d'année n'ont pas généré le regain d'activité attendu et les achats se font sans anticipation. La concurrence des produits issus de semis, les volumes importants à vendre et le manque de dynamisme en magasin pèsent durablement sur le marché. Les cours sont restés stables, avant de connaître de légers réajustements à la baisse, traduisant l'installation du déséquilibre, avec des niveaux désormais inférieurs aux années précédentes, sous le seuil de prix anormalement bas (PAB), et une crise conjoncturelle déclarée depuis le 30 décembre.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

OIGNON



©store.agriculture.gouv.fr

Prix : ➔

Référence 5 ans* : - 16 %

Volume : ➔

Fin décembre 2025, à l'approche des fêtes, la commercialisation de l'oignon se concentre principalement sur la grande distribution, avec des volumes jugés satisfaisants et des prix stables. L'activité reste en revanche très calme chez les grossistes, dans un contexte de vacances scolaires et de faible mise en avant du produit. Les volumes disponibles demeurent globalement importants, même si certains opérateurs du Grand-Est arrivent en fin de campagne. Des problèmes de conservation (fusariose, bactériose) se confirment et l'oignon jaune est davantage sollicité que le rouge. Malgré une animation ponctuelle liée aux fêtes, le marché reste monotone et sans réelle dynamique supplémentaire.

Début janvier 2026, le commerce montre une légère amélioration progressive, sans véritable reprise franche. Les prix restent stables et très concurrentiels. La reprise des commandes des grossistes accompagne la rentrée scolaire, tandis que les aléas climatiques, notamment la neige, perturbent temporairement la logistique avant un retour à la normale. Les stocks se réduisent et l'ouverture progressive des chambres froides alimente le marché. L'activité devient plus soutenue dans certaines régions, appuyée par des actions promotionnelles, mais reste inégale selon les bassins. Globalement, les cours se maintiennent mais restent proches du seuil de PAB.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

POIREAU



©pixabay.com

Prix : ➡

Référence 5 ans* : - 6 %

Volume : ➡

Fin décembre 2025, la période d'avant fêtes est marquée par un marché très difficile, pénalisé par la douceur des températures et un faible intérêt des consommateurs. Les volumes disponibles sont conséquents et peinent à s'écouler, entraînant des baisses de cours significatives, notamment au cadran de Barfleur où les invendus sont importants. À l'expédition, les prix se replient fortement avant de se stabiliser à des niveaux très bas, jugés non rémunérateurs. En semaine 52, les difficultés d'arrachage (gel des sols, congés) réduisent les disponibilités dans certains bassins, tandis que la demande se raffermi sous l'effet d'annonces de conditions hivernales et de débouchés export, permettant une revalorisation sensible des cours, bien que l'équilibre reste fragile.

Début janvier 2026, le début d'année marque une amélioration du marché, avec un retour de conditions hivernales favorables à la consommation et une demande bien orientée, notamment en GMS. Les cours s'inscrivent à la hausse, soutenus par les opérations programmées en GMS et la reprise de la restauration collective. Toutefois, les contraintes météorologiques (sols gelés, transports perturbés par la neige) limitent les arrachages et compliquent la logistique, provoquant ponctuellement des retards de livraison et des ruptures en magasin. Malgré ces freins, l'activité reste dynamique, avec une offre déficitaire en AURA face à une demande pressante. Mi-janvier, le marché est en net déséquilibre face au retour d'une météo douce freinant la consommation et à une offre devenant très fournie. En effet, la reprise des arrachages entraîne des volumes abondants et un alourdissement du marché alors que la demande est en fort repli. Les ventes redeviennent alors difficiles et les cours reculent fortement, aussi bien en production qu'à l'expédition, pour passer sous le seuil de PAB. Le produit est en crise conjoncturelle depuis le 29 janvier.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

CHOU-FLEUR



©pixabay.com

Prix : ▼

Référence 5 ans* : - 25 %

Volume : ↗

Fin décembre 2025, malgré des mécanismes de régulation (transformation, contrats), le marché reste en crise profonde, avec des prix anormalement bas pour la saison. La consommation nationale atone, le recul de la demande européenne, la concurrence espagnole à l'export et les contraintes logistiques de fin d'année empêchent tout redressement durable des cours. Jusqu'à Noël, les disponibilités, bien qu'en légère diminution, restent supérieures à la demande et la crise conjoncturelle, déclarée mi-novembre perdure. Après Noël l'arrivée du froid réduit fortement l'offre, entraînant un rebond marqué des cours, d'autant plus que la récolte porte déjà sur des variétés prévues pour janvier. Le chou-fleur sort de crise le lundi 29 décembre après 28 jours ouvrés. **Côté production**, au 1^{er} décembre, la production française de chou-fleur est estimée à 201 800 tonnes pour la campagne 2025-2026, en baisse de 6 % par rapport à 2024-2025 et de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Début janvier 2026, le début d'année est marqué par un net raffermissement des prix, lié à la chute des apports sous l'effet du froid. Le marché est plus fluide grâce aussi à un regain d'intérêt des acheteurs et un réassort facilité par l'amélioration logistique. Toutefois, cette amélioration reste fragile et concerne des volumes limités. Rapidement, le retour de disponibilités plus larges provoque de forts ajustements à la baisse. En milieu de mois, la météo douce accentue l'avance de production et alourdit de nouveau le marché, pesant sur la valorisation des gros calibres. Si l'export soutient ponctuellement l'écoulement, notamment vers l'Europe du Nord, les cours retombent nettement sous la moyenne quinquennale et sous le seuil de PAB, confirmant une situation encore instable. Le chou-fleur entre à nouveau en crise conjoncturelle le 20 janvier pour sept jours.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM), Données de production issues d'Agreste

POMME DE TERRE



©pixabay.com

Prix : ▼

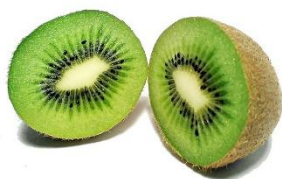
Volume : ↗

Fin décembre 2025, le marché de la pomme de terre reste largement dominé par les contrats, tant pour la transformation que pour l'export. Les stocks sont importants et la demande sur le marché libre est insuffisante pour absorber l'offre disponible, maintenant une forte pression sur les prix. Les achats pour la fécule et la biométhanisation servent de débouchés de dégagement. À l'approche des fêtes, l'activité s'anime légèrement sur le marché intérieur, mais reste en deçà des attentes, dans un contexte de prix très bataillés et de rapport de force favorable aux acheteurs. Les négociations de contrats futurs s'orientent vers une tendance baissière, traduisant un climat de marché tendu et attentiste. **Côté production**, d'après l'UNPT et le CNIPT, la production française de pommes de terre de conservation est en forte hausse pour la campagne 2025-2026 et est estimé à 8,6 millions de tonnes, soit + 14,7 % par rapport à 2024. Les surfaces dédiées à la pomme de terre de conservation ont poursuivi leur forte progression, + 25 % depuis 2023 et + 15 % par rapport à 2024, pour atteindre 197 338 hectares. Ce volume historiquement élevé explique en grande partie la pression économique qui s'exerce actuellement sur les marchés français et européens, aussi bien en frais qu'en industrie. Cette hausse de production repose sur la hausse des superficies, encouragée par les signaux envoyés par plusieurs industriels européens.

Début janvier 2026, après la trêve de fin d'année, le marché redémarre dans une continuité, sans véritable amélioration. Les enlèvements contractuels reprennent normalement, tandis que le marché libre demeure marginal, cantonné à des besoins ponctuels liés à la qualité ou au stockage. La pression reste forte sur les prix, notamment sur les qualités intermédiaires, dans un contexte de concurrence accrue à l'export et de disponibilités toujours élevées. La demande du marché du frais se montre plus dynamique, soutenue par la saisonnalité et des actions commerciales, mais sans permettre de revalorisation durable des cours. Les contraintes logistiques et qualitatives accentuent les tensions, et seules les meilleures qualités parviennent à se maintenir, confirmant un marché globalement lourd et peu porteur en ce début d'année.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM) ; UNPT ; CNIPT

KIWI



©pixabay.com

Prix : ➔

Référence 5 ans* : + 14 %

Volume : ➔

Fin décembre 2025, le marché du kiwi reste calme comme habituellement en cette période, avec des ventes ralenties, notamment vers les grossistes, et peu de mises en avant en GMS. Les cours sont stables, sans évolution notable. La disponibilité des gros calibres est plus faible que l'année précédente dans le Sud-Ouest, mais cette situation n'impacte pas la tendance générale, le marché étant orienté vers des produits plus festifs à Noël.

Début janvier 2026, le marché reprend progressivement après les fêtes. L'activité reste modérée, avec un léger regain d'intérêt des grossistes et des ventes jugées satisfaisantes pour cette période habituellement peu propice à la demande de kiwi. Dès la deuxième semaine de janvier, la reprise est nette, soutenue par le retour des grossistes et des actions promotionnelles en GMS, ainsi que par la demande de kiwi bio pour la restauration collective scolaire. Les cours restent globalement stables, malgré quelques ajustements ponctuels liés aux promotions ou aux calibres. Mi-janvier l'activité devient modérée et hétérogène selon les opérateurs, avec une demande plus forte sur les petits et moyens calibres que sur les gros et quelques ajustements de prix à la hausse selon le calibre et le conditionnement. Globalement, le kiwi maintient une stabilité des cours, avec un marché dynamique sans tension sur l'offre ou sur les prix.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

POMME



©pixabay.com

Prix : ➔

Référence 5 ans* : + 1 %

Volume : ➔

Fin décembre 2025, le marché de la pomme reste calme et classique pour la période de fêtes, avec une demande limitée car le consommateur se détourne vers les agrumes, fruits exotiques et fruits secs. Les ventes vers les grossistes sont restreintes, et seules certaines variétés « club » comme la Pink Lady continuent de générer de l'activité. Les prix restent globalement stables, bien que le prix de la Golden se réajuste à la baisse, et restent supérieurs à la moyenne quinquennale pour certaines variétés comme Gala et Granny. L'export reste actif vers le grand maritime et certaines variétés clubs, tandis que l'Europe et l'Amérique du Sud montrent une demande plus faible. Les GMS réalisent quelques actions promotionnelles sur les conditionnements en sachets et la Golden, mais les volumes restent modestes.

Début janvier 2026, le marché reprend progressivement après les fêtes. La demande est modérée mais régulière, portée par l'export et le réapprovisionnement des GMS, tandis que les grossistes reprennent timidement leurs achats. La météo hivernale et la réduction de l'offre de clémentines favorisent la consommation de pommes, entraînant quelques raffermissements sur la Gala et une activité soutenue pour la Belchard-Chanteclerc et la Canada Grise. La Golden reste sous pression face à la concurrence inter-régionale et internationale, parfois compensée par des promotions en GMS. Les variétés « club » continuent de bien se vendre, tant sur le marché intérieur qu'à l'export. Les cours restent globalement stables et la demande équilibrée sur la majorité des marchés.

Informations de conjoncture issues du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine 3.